

R14 | juliengrosvalet

M.A.D

Création 2020

Chorégraphie Julien Grosvalet **Interprètes** recrutement en cours **Création sonore** DJ La Fraîcheur **Costumes** Berèngère Marin, assistée par Julien Grosvalet **Création lumière** Vincent Saout **Production déléguée** [H]ikari Production.

En recherche de coproducteurs

Direction artistique Julien Grosvalet | 6a rue Pierre Etienne Flandin 44200 Nantes | +33 675 354 556 | r14juliengrosvalet@gmail.com | <http://r14juliengrosvalet.wix.com/r14compagnie> | **Production Déléguée** [H] ikari Production | 14 Quai de Versailles, 44000 Nantes | +33(0)983 077 809 | h-ikari@h-ikari.com



Note d'intention

Littéralement : FOU

Création pour 8 danseur·euse·s et une Djette, M.A.D. puise sa source dans l'énergie de la nuit et emprunte les codes du madison, danse de lignes populaire née dans les années 60 aux Etats-Unis, afin de les confronter à ceux de la scène underground électro, pour en faire une danse hybride montrant l'évolution des corps dans la fête, entre ligne et chaos.

Aujourd'hui, tout dans notre société à une fâcheuse tendance à s'organiser. Bien que le corps soit un terrain de plus en plus tabou, il reste un endroit dans lequel il peut encore trouver un espace de liberté. Cet espace c'est celui de la danse, du mouvement.

Et le moment qui permet le plus souvent à cet espace de prendre place c'est la nuit, dans les salles obscures où la musique, qu'elle soit jouée en live par un groupe de rock ou mixée par un Dj, emporte nos corps et les libère de la pression sociale qu'ils subissent pendant la journée.

Calendrier prévisionnel de création

22 - 26 octobre 2018 Résidence d'écriture

Février 2019 résidence musique

Mai 2019 Résidence laboratoire-rencontre (constitution de l'équipe artistique)

9-20 septembre 2019 résidence de création

Octobre 2019 résidence musique

4 semaines entre 4 nov. et 20 déc. 2019 résidence de création

2020 / 2 semaines en amont de la Première résidence technique



M.A.D.ison

Le Madison est une danse très codifiée, très structurée qui répond à un système rythmique binaire dans un espace carré.

Aujourd'hui, les façons de se mouvoir lors de soirées, de fêtes, de concerts, sont plus chaotiques et très personnelles. Plus libres. Loin des codes et des règles des danses de lignes.

Pendant les 25 années qui séparent l'apparition du Madison et la naissance de la techno, les danses populaires ont vécues une véritable bascule. Elles se désorganisent, se lâchent. Les codes ont changés, les corps se libèrent.

Dans un monde où tout semble de plus en plus s'organiser, il nous reste encore un endroit de liberté, de chao autorisé. Cet endroit, c'est le corps et l'énergie qui s'en dégage. Son langage, que l'on appelle "danse" se libère le soir venu pour s'évader du quotidien devenu trop rigide, trop cadré. La tombée de la nuit libère les tabous et les émotions retenues pendant la journée. On s'abandonne dans la nuit, libérant nos corps dans la danse, parfois jusqu'à la transe et souvent jusqu'au petit matin.

Je ne veux pas envisager la nuit comme une thématique sombre ni la réduire à sa simple vision romantique. Je voudrais l'arracher à cette thématique et m'arrêter plutôt sur ce qu'elle a de plus lumineux, de plus vivant. Je voudrais envisager la nuit comme un paysage dans lequel on s'enfonce sans peur ni appréhension, où personne n'est là pour nous juger ni témoigner contre nous. Je souhaite montrer une nuit rassembleuse, qui unit pour célébrer ou se soulever.

Je veux allumer les lumières de la nuit : les clairs obscurs, les fêtes, les *nuit debout*, je veux m'intéresser à ses habitants et en particulier les fêtards ; ceux qui dansent.

Sortir la danse de son écrin habituel, faire entrer l'esprit des concerts et des clubs sur un plateau de danse. Le public assisterait au spectacle debout à la façon d'un concert et pourrait lui aussi danser et décider de changer son point de vue à tout moment.



D.J. La Fraîcheur

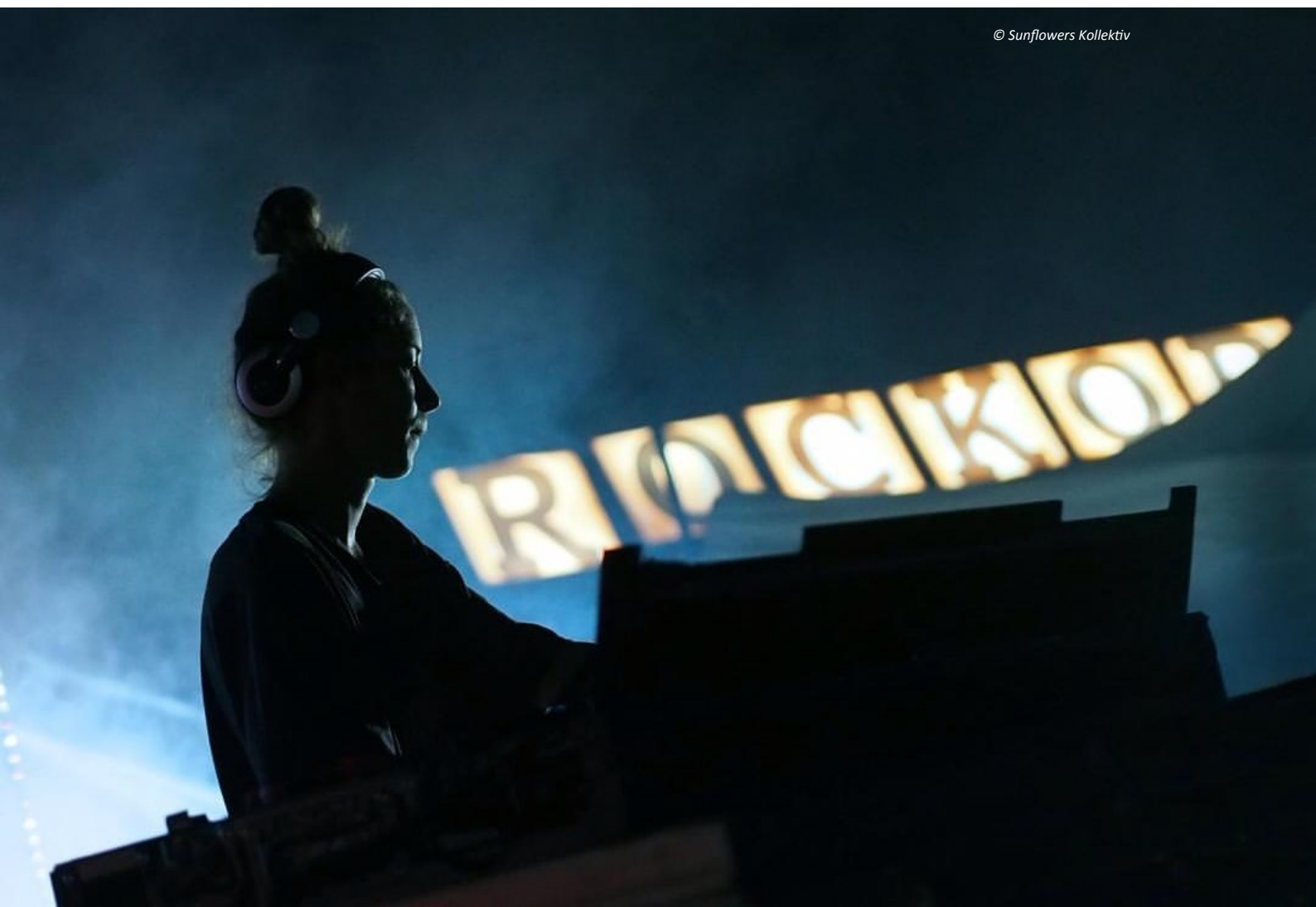
Depuis plus d'une dizaine d'années entre Paris, Montréal et maintenant à Berlin, La Fraicheur crée son propre cocktail de rythmes deep house & techno et se fait un nom avec des sets techno chargés d'émotions.

Véritable DJ marathon, elle est résidente de la célèbre Wilde Renate de Berlin et fait partie du réseau Female:Pressure. Elle peut mixer pendant de longues heures, allant des classiques aux nouveaux titres parus deux heures plus tôt.

Élargissant son art en produisant sa propre musique allant de la tech-house à l'électro les plus sombres, en passant par la deep house et l'électronica plus mélancolique, elle a passé l'été 2017 à en résidence d'artiste à Detroit, travaillant sur son premier album techno en solo.

Elle s'est produite dans toute l'Europe, aux Etats-Unis, au Mexique, en Argentine, au Chili, au Canada, au Japon, au Burning Man, au Festival Fusion ou dans des clubs renommés comme Tresor, About Blank, KitKat Club, Prince Charles, Kater Holzig (Berlin), Showcase, Social Club, Nouveau Casino, Pulp, Batofar, Machine du Moulin Rouge (Paris), Mono (Mexique), Niceto (Buenos Aires) ou Trump Room.

© Sunflowers Kollektiv



R14 | juliengrosvalet

Depuis 2015, Julien Grosvalet développe avec sa compagnie R14, un travail chorégraphique autour de l'ombre et de la lumière mettant en scène des corps animés par des sensations physiques, et déploie des structures chorégraphiques dans lesquelles l'improvisation et une ligne d'écriture très précise se confrontent sans arrêt laissant place à l'imprévu, entre ligne et chaos. Toujours soucieux du rapport danse, son et lumière, il s'implique étroitement dans les créations sonores et lumineuses de ses spectacles en travaillant au plus près de ses collaborateurs. Julien Grosvalet tente à chaque création de proposer au public une plongée sensorielle dans son univers.

Julien Grosvalet pratique la danse dès l'âge de quatre ans dans les différentes écoles de Saint-Nazaire, avant d'intégrer le Conservatoire National de Région de Nantes de 1998 à 2000, où il crée *He venido*. Il poursuit et conclut sa formation à P.A.R.T.S. (Bruxelles) où il crée *The last one standing*, pièce pour sept danseuses, le solo *Split*, et le duo *Scrum* en collaboration avec Lieve De Pourcq, et qui sera présenté de nombreuses fois en France et en Belgique. Parallèlement il crée avec Julie Pavageau *Bulle de nerfs*, duo qui sera présenté avec le solo *Split* au festival universitaire de Nantes au printemps 2002.

La même année, il rejoint le Centre Chorégraphique National de Nantes où il danse dans l'ensemble des pièces de Claude Brumachon. En 2003, il travaille à Barcelone avec Ramon Oller. Il se consacre exclusivement à sa carrière d'interprète jusqu'en 2012, année où Claude Brumachon lui propose une carte blanche. Il crée en janvier 2014 le trio *Forbidden lights* au CCN de Nantes.

C'est sur cette dynamique de création que la compagnie **R14** voit le jour en 2015. Julien crée en 2016 le solo *La première vague*, préambule au *Tsunami* qui voit le jour en novembre 2017. En Juillet de la même année, il collabore avec Philippe Roger à la coréalisation du clip *Bleu lagon*, du groupe Mansfield Tya, et en signe la chorégraphie.



DANSE. La dernière création du chorégraphe Julien Grosvalet au Théâtre **Tsunami à couper le souffle**

L'enfant du pays, Julien Grosvalet, a présenté en avant-première sa création, *Tsunami*, avec sa compagnie R14.

Ça commence avec une musique envoûtante, prenante même, qui enveloppe le spectateur, le plonge dans le monde de Julien Grosvalet. Sur ce son puissant, les danseurs apparaissent, faiblement éclairés par des lampes qui bougent sur eux. On alterne entre lumière aveuglante et obscurité. Les corps évanescents donnent l'impression d'être happé par la scène, ils disparaissent et réapparaissent, ressuscitent sous les effets stroboscopiques où la musique, signée Erwan Coutant, dégage une ambiance 80'

Julien Grosvalet construit sans cesse des images d'une rare beauté

La deuxième partie est plus apaisée, les corps roulent sur la scène, se rapprochent, pour ne former qu'une entité avant de se séparer à nouveau dans des mouvements fluides et une musique qui fait parfois penser à Pink Floyd. Julien Grosvalet crée des moments visuels en jouant avec les lumières et ces corps sur une musique

industrielle, aux sonorités portuaires. Les trois danseurs et deux danseuses, dont il faut souligner la performance, finissent par tourner autour d'un cadran, la vie reprend, même si c'est à l'inverse des aiguilles d'une montre. Ils tournent, accélèrent, ralentissent, les regards se croisent, se cherchent, se figent alors

que les corps sont toujours en déplacement, comme en apesanteur.

Le chorégraphe emmène le spectateur dans un monde perturbé, entre ombre et lumière, du chaos le plus total à une forme de renaissance où il construit sans cesse des images d'une rare beauté.

L.H.



Lumières, sons, danseurs hors pair et un magnifique *Tsunami*. Photo © Puk Samia Hamlaoui

L'INFO EN PLUS

Julien Grosvalet est né il y a 37 ans à St-Nazaire où il a découvert la danse à 4 ans. Il a rejoint en 2002 le Centre chorégraphique de Nantes avec Claude Brumachon. En 2015, il crée sa compagnie R14 avec laquelle il vient de monter *Tsunami*.

Tarifs

Le Théâtre a revu sa grille tarifaire cette année : les spectateurs paieront en moyenne 1 € de plus. Les places les plus chères s'élèvent à 35 €, les moins chères à 5 €. Tout dépend de sa place dans le public, de l'abonnement ou non, de son âge... et du spectacle aussi, forcément.

Julien Grosvalet de retour pour son tsunami

Interactif

« J'ai eu dans ma vie personnelle un bouleversement de type tsunami. Alors, après *La Première vague*, créée en 2016, un spectacle assez sombre, j'ai évolué vers la résilience et l'espoir », raconte Julien Grosvalet, Nazairien d'origine.

Le chorégraphe de la compagnie R14 tire dans sa création le fil d'une histoire en trois parties. D'abord dans la vague, l'obscurité est quasi-totale. Puis l'eau se retire, faisant place aux débris et à la boue. L'idée de reconstruire se devine, il y a un retour à la verticale. Les cinq danseurs vont évoluer de façon très précise. « Ils savent ce qui va arriver mais pas de quel côté et par qui. Ils négocient, se raccrochent aux autres », révèle le danseur. Dans la troisième partie, comme suspendu dans les airs, ils doivent naviguer dans l'univers. « Un mouvement orbital. »

Le spectacle, partition pour danseurs, est une aventure sensorielle rythmée par un gros travail sur la



Le chorégraphe Julien Grosvalet présentera « *Tsunami* », après « *La Première vague* ».

lumière. « L'éclairagiste, Vincent Saout, est très chevronné. On passe du noir extrême à la surexposition des corps », confirme Julien Grosvalet, qui invite parfois les spectateurs à monter sur scène. La dernière fois, ils étaient 35 ! « Ils se sont laissés partir, traversés pour certain de sensations qu'ils ne soupçonnaient pas. »

Mardi 7 novembre.